

a donnée, il ne s'arrêta pour respirer que lorsqu'il eut franchi de nouveau le mur du jardin et laissé loin derrière lui la rue où était situé l'hôtel du nouveau conseiller au parlement.

Mauricette était encore pensive à la place où Rosemadec l'avait quittée quand parut le jour.

A l'heure où elle se réunissait avec son père pour prendre le repas du matin, elle trouva M. Fauvel plus soucieux encore que les jours précédents. Ceci ne l'étonna pas : ce n'était qu'une nuance de plus sur cette physionomie, d'ordinaire assez sombre. D'ailleurs, l'expression fâcheuse de son visage pouvait s'expliquer par les tristes réflexions que lui causait le départ de son fils bien-aimé. Malgré les soins qu'avait pris Mauricette d'atténuer les fautes dont s'accusait Dionis dans sa lettre, afin d'expliquer à son père pourquoi il avait quitté Paris le jour même où celui-ci arrivait ; M. Fauvel n'était pas dupe des généreux mensonges de la sœur. Quelques renseignements qu'il avait pris depuis la veille, le mettaient à même de juger combien sa confiance envers ce jeune homme avait été trompée. S'il n'eut pas été privé de Dionis lors de son installation à Paris, il y a tout lieu de croire que Mauricette, retrouvée, aurait été reconduite à son couvent sous la garde de Charlotte ; mais dépaysé et ne connaissant personne dans cette ville, le juge de Nantes s'effraya de se sentir séparé de tout ce qui le rattachait au passé, et il ne fit pas à sa fille un trop sévère accueil.

— Vous avez commis une grande faute, lui dit-il seulement, remerciez la Providence, qui n'a pas voulu qu'elle vous fût plus funeste, et rachetez par votre soumission un mouvement de pitié que je ne vous reprocherai plus.

Ainsi parla-t-il, quand il eut achevé la lecture de la lettre que lui faisait remettre son fils en partant.

Mais, disions-nous, le lendemain de la rencontre nocturne de Mauricette avec Rosemadec, M. Fauvel était encore plus soucieux que les jours précédents. Le déjeuner fini, le vieux magistrat, sans interroger personne, fit remplacer la vitre brisée. Il descendit au jardin, et lui-même effaça sous ses pieds la trace empreinte sur le sable des pas de Rosemadec ; on vit le conseiller au parlement s'isoler au fond de la grande allée ; il venait là pour redresser une branche courbée par l'escalade du chevalier et pour ramasser quelques feuilles tombées qu'il jeta au loin.

Ces derniers soins n'échappèrent pas à Mauricette ; aussi, quand son père reparut dans le salon d'où elle l'avait aperçu égalisant le sable et réparant le dommage fait à un arbre, elle frissonna ; car elle crut qu'il avait deviné son entretien de la nuit dernière dans la maison, avec un étranger.